

Erref. kodea: LAF-108-955

Izenburua: Gutuneria: LAFITTE,
Piarres. 26 gutun identifikatu gabek
hainbat korrespontsalei

Ustaritz, le Avril 1927

Mon cher ami,

M. Etcheverry m'a prié de lire votre intéressant travail et de vous transmettre mon avis. J'ai lu et relu. J'ai retardé l'expression de ma pensée, craignant un jugement trop rapide et aussi de vous contrister un peu, étant donné que je n'ai nulle envie de balancer sous les yeux de mes amis les fumées d'un sens trompeur. Le temps n'a pas émoussé mon glaive ni éteint en moi la charité sœur de la Vérité. Je vous envoie donc aujourd'hui, sous forme d'une Préface fictivement destinée à votre Cours élémentaire, la somme des reproches — les uns capitaux, les autres moindres — que je crois devoir

adresser à votre œuvre si patiente, si
soignée, si ordonnée pourtant au point
de vue extérieur. Vous ferez de ma prose
tel usage qu'il vous plaira. Vous en
tirerez les conclusions pratiques que vous
pourrez. En mon sens, il suffirait de
travailler quelques mois encore et de
compléter votre information. Vous pourriez
ainsi élargir votre plan primitif, reviser
l'anglais et français et donner le tout à
l'imprimeur. Le plus sage serait peut-être
de faire le Cours Supérieur d'abord; d'élaguer
les théories et de ne garder que les faits
pour le Cours moyen; enfin un bon résumé
de ce dernier formerait un Cours élémentaire
très suffisant. Songez-y et pardonnez
à mon amitié son invasion violente
dans vos labeurs. Bien à vous en N. S. Jésus

P. Lafitte

PETIT SÉMINAIRE
SAINT-FRANÇOIS XAVIER

USTARITZ (B.-PYR)

le 4 juin 1943

C. C. BORDEAUX 181.77 - TÉLÉPH. 13

Mon Révérend Père et cher ami,

J'ai bien reçu votre lettre A, mais
j'ai l'impression qu'il faudra remanier
tout cela de fond en comble pour
le présenter utilement au public.

1) il faut que chaque mot français
soit accompagné de renseignements concernant
sa nature, son genre, etc.

2.) les verbes basques doivent être
cités avec le temps principal. Une
forme comme ekhartzé ne permet pas
de deviner le participe ekhari, etc.

3.) beaucoup de prétendus synonymes

marquent des nuances très nettes. Par ex.

bertzenaz = autrement (sans quoi)

bertzela = autrement (différemment)

Nous ne devons pas négliger ces différences

4) il faudrait aussi indiquer la construction des verbes, des adjectifs,

des postpositions, c'est-à-dire pour

le verbe, par ex., avec quel auxil. on le

conjugue, à quel cas on met son

complément.

5) Il conviendrait aussi de faire mention des

noms propres de villes et villages, et

même les surnoms qui varient du

français au basque: par ex. Arnaud,

Allande, Inant, etc.

6) Il serait utile de faire comprendre

dans la préface que le basque a ses

tournures et que beaucoup de

traductions littérales du français en basque

seraient absolument ridicules: on ne

dirait pas edertasunak ez du nehor

galdu, mais edereaz ez du nehor

galdu, etc. Il serait malheureux que

le Dict. fr. Basque servir à perdre

la syntaxe de notre langue. D'en

importance des expressions eucharistiques

au cours de l'ouvrage.

7) Il ne conviendrait pas ~~de~~ d'utiliser

de marquer d'une astérisque les

mots d'origine romane: ce travail

est largement fait dans le Dict.

Basque français. Peu importe la

source de nos mots, pourvu qu'ils soient

dans la langue.

8) Inutile d'admettre des néologismes

quand il y a déjà un mot employé

par le peuple

9°) Quand il y a plusieurs mots basques pour un français, mettez en tête celui qui semble le plus courant, mais sans aucun signe : cela évitera des erreurs inévitables

10° Je crois qu'il ne faut mettre le gipuzcoan que pour traduire les mots dont nous n'avons pas par ici de correspondants.

11° Il manque dans votre manuscrit un fort contingent de mots

12° Il y aurait avantage à faire le brouillon sur fiches et sur un seul côté des fiches : sans quoi, on se perd totalement parmi ces lignes serrées et ces mots entassés, où se trouvent quantité d' inutilités

+

PETIT SÉMINAIRE
SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

USTARITZ (B.-PYR.)

Mademoiselle,

M. l'abbé Durutty, votre frère si regretté,
avait fait paraître en 1889 un beau
petit livre de messe intitulé Elizaco
liburu ttipia. Actuellement cet ouvrage
ne se trouve dans aucune librairie;
et depuis déjà plusieurs années M. M.
les curés se plaignent de n'avoir pas
de livres bien faits en basque.

Alors, poussé par M. le Supérieur
du Séminaire, M. le Chanoine Ducassou,
M. l'abbé Laralde, M. l'abbé Lassalle
et plusieurs autres prêtres très estimables

j'ai pris la résolution de remettre à
jour le livre de M. l'abbé Duranty.
j'y ferai quelques changements, mais le
moins possible. Il faudra mettre
l'orthographe actuelle et puis refaire
certains passages en ce qui concerne la
Sainte-Communion et la Confession,
parce que il faut tenir compte des
décrets Pontificaux parus depuis la
publication du livre et réparer certaines
omissions importantes.

Mais pour me permettre de réimprimer
Elizaco libum ttipia et de le corriger il
me faut l'autorisation de celui ou de
celle à qui appartiennent les droits
d'auteur. Les droits appartiennent à
la personne qui a fait le livre et, après

la mort de l'auteur, à la personne qui
a hérité de ses biens les plus précieux,
à moins que l'auteur n'ait expressément
désigné quelqu'un comme héritier de
ses droits d'auteur.

Vous seule pouvez me renseigner en
ce qui concerne feu M. l'abbé Duranty. Si
c'est vous qui êtes en possession des
droits je vous demande l'autorisation
de corriger et de publier l'ouvrage.

Si non, veuillez me mettre en relation
avec la personne qui pourra m'accorder
cette autorisation.

Je suis sûr que toute la famille
du vénérable défunt aura à cœur
de voir réapparaître son magnifique
livre avec son nom.

Croyez, Mademoiselle, à ma reconnaissance
anticipée et à mes salutations les
plus respectueuses.

PETIT SÉMINAIRE
SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

USTARITZ (B.-PYR.)

Je soussignée, Francine d'Uruty, héritière
des droits d'auteur de M. l'abbé Durruty,
décède le ... à ...
déclare accorder à Monsieur l'abbé Pierre
Lafitte actuellement professeur au Petit
Séminaire d'Ustaritz (Basses Pyrénées)
l'autorisation de réimprimer à ses
risques et profit, avec les corrections
qu'il jugera nécessaires le livre intitulé
Elizaco librum ttipia et paru à l'Imprimerie
Mame en 1894. Il pourra le faire faire
dans l'Imprimerie et autant de fois
qu'il vaudra.

+ Institut Catholique
31, Rue de la Fonderie, 41
Loulouze

Jain maiten,

Egun goizean narritzeko irakurgai Keta zerutik
bezala erori gait. Horien guzian igorle onari zor
dakotan ezagutzan nola irakuts diezoket? Zinezko
milester handi bat onets beza behingotz. Egiagki,
atseginez ez nagoke. Egnerditan bazkaria, irakur
eta irakur, ahanzter dut.

Zure letrari akha berezi batekin behatu dakut.
Huna bizpahiru berro, ihardespen gisa.

a) t VII de G.H. p. 420, da delakoa aiphu dudalarik,
da, dar, das, dies eta horien azkizien aitzaz mintzo niz.

b) Diogunaz, *edun hiru zathi behar litake egin:
e-du-n. Nola jakin chuchen e hori ez othe dugunetz

hertsiki du-ri lotu behar? Nere ustez, erhoa edu /
idu dauka estuaz «avoir» aditzak. ɔ eta e aldiak
ari gaitzko, behin ere du bakiarriki utzi gabe. Biu
eta ben nundik heldu diren ez dut bertzenaz batere
ziatzen.

c) Diozu: baidu batetik edertki biu demakegula
edo ben. Nik ere uske dut gertu ditakela, ez niz
hantik segur holakorik gertatu den. Nundik
datiket imperatif-eko ɔ hoi bai-tik datiorla?
Biarnetik be «exclamatif» bat ezagutzen dute,
ontza jakin nahia bainiz non sortua den.

d) Zer dutan p. 421 ban izargabea? Orizun,
hura egia: leizunagak bante ziolakoan (V. Iturruy)
ban ere duchen zitekela egin dut. Gaitzki zena?

e) Latinez -te, grekoz -τε, sanskritoz -ta.
Bainan behi ilhun hitz-ondoko horiek?

x
Mon cher ami,

Vous devinez la tristesse qu'a pu jeter dans
mon âme votre dernière lettre. Vous me demandez
pardon. Eh! bien, oui, je vous pardonne, puisque
vous avez eu du moins la franchise d'avouer
votre dissimulation passagère.

Mais vous me permettrez de vous donner quelques
petits conseils, que je vous prie de lire avec
patience et de suivre avec fidélité : car il s'agit
de votre bonheur.

Mon ami, vous ne savez pas comme il est dur
pour un prêtre de voir un enfant jouer la
comédie de la vocation. Pourquoi est-ce si dur?
Sans doute parce qu'il n'est jamais agréable

d'être trompé ; sans doute aussi parce que la vocation est une sainte chose dont on ne doit pas^{se} faire un jeu ; mais surtout parce que des questions engoissantes se posent au sujet de ce pauvre enfant.

D'abord, quel est l'état de son âme ?

Une personne capable de raconter confidentiellement des choses pas vraies, qu'on ne lui demande même pas, est bien capable d'avoir risqué des confessions peu sincères. J'espère que vous n'en êtes pas arrivé là. Je ne vous demande pas ce qui en est. Cela ne me regarde pas. Mais, si cela est nécessaire, je vous supplie de mettre votre conscience en règle, à la première occasion, par exemple pour Pâques.

La seconde question regarde l'avenir. Comment va tourner un garçon qui a pris le pli de la dissimulation ?

En affaires, il pourra peut-être réussir pendant quelque temps ; mais un jour viendra où ses

tromperies se seront tellement multipliées qu'il sombrera dans la honte et la misère.

En famille, le mensonge entraînera les brouilles entre frères, la division des cœurs, une vie impossible.

Voilà où vous allez, mon pauvre Raymond, si vous ne changez pas. Je vous en conjure, changez, quittez toute hypocrisie, grande ou petite. Pour cela, demandez à Dieu le goût de la vérité : car même à Aise, on a besoin de prier beaucoup. Et puis à chaque mensonge qui vous échappera, imposez-vous à vous-même une petite pénitence. Surveillez-vous scrupuleusement sur ce point. Sans quoi vous finirez mal.

Permettez-moi avant d'achever, de vous faire une remarque d'un autre ordre. Je connais un peu votre Ecole professionnelle. Plusieurs de mes amis y sont passés et m'en ont entretenu. Vous avez déjà constaté que les camarades douteux se trouvent en

plus grand nombre qu'ailleurs. Essayez d'aller avec les
bons. Conservez votre pensée, votre cœur, vos paroles,
vos regards, vos gestes, votre corps dans une pureté
parfaite. Quelquefois ce ne sera pas commode, mais
quand on a du cran et que l'on est propre, c'est
toujours possible, surtout avec la grâce de Dieu.

Mon pauvre Raymond, je continuerai à prier
pour vous. Tenez-vous bien, travaillez bien et
vous aurez toujours mon estime. Si je puis vous
rendre service, je serai toujours là; si vous m'écrivez,
je vous répondrai comme par le passé. Lorsque je
pardonne, j'oublie tout.

Bien à vous en Jésus-Christ

P. Lafitte

Mon cher ami,

En jours-ci en préparant une conférence sur la littérature basque dans notre région, j'ai été fort défrisé : presque rien à dire au sujet de l'éloquence. Or il est certain que, à tout le moins l'éloquence savante a été de temps immémorial chez nous la forme la plus ordinaire de l'expression basque des idées les plus hautes. Si l'on met à part Axular, Duhalde, Lapeyre et le recueil *Kalbarioa*, et quelques sermons de circonstances publiés par l'*Estualduna*, *que herria en Almanaka*, ou encore les sermons polylogiques du P. Blaise, - nous sommes devant le désert. Ne pensez-vous pas qu'il y aurait lieu de faire pour la prédication basque, ce qu'on a fait largement pour la chanson et les contes ? Je vous en parle, parce que je pense que cela peut vous intéresser et qu'en tout cas un tel travail doit être fait en équipe et méthodiquement.

Il faudrait, à mon avis, centraliser les manuscrits au grand Séminaire : c'est leur place, pour plusieurs raisons faciles à deviner.

Il faudrait classer tout cela et après on ferait une étude d'ensemble. Bien mieux, on pourrait faire polycopier les pièces les plus remarquables ou même organiser un recueil méthodique : Doctrine, Morale, Sacraments, Homélies, Sermons de circonstance... cela rendrait service aux jeunes prêtres, et peut-être à d'autres. Il y aurait à chercher les vieux cahiers par ex. de Arbellide, Jean-Baptiste Isaac (Michel), Siharassany, Etchart & Beltza, Lanegain, Abbadie, les missionnaires de Harpanen, des Bénédictins, les Capucins, etc.

Monsieur,

Ca serait pour moi un honneur et une joie
de collaborer à votre travail sur le Pays Basque ;
la première partie de la besogne que vous
m'offrez n'est pas difficile : il suffit pour la
rédiger d'ouvrir les recueils de chansons et
les travaux de Hérelle sur les pastorales, on
y ajoutant quelques mots sur les contes, plus
importants, je crois, que les pastorales elles-
mêmes ; la seconde partie, la littérature basque
d'expression française, est un sujet à fouiller
avec patience, et je suis assez mal placé à
Ustaritz, sans bibliothèque à portée de la
main, pour me mettre à pareil travail.
Sans doute vous ne demandez pas une étude
exhaustive de la question ; mais c'est que
précisément une étude à vol d'oiseau
soulignera la pauvreté de l'apport des
Basques à la littérature française. Vous
me citez le P. Lhande. On pourrait citer
aussi Gaetan Bernoville. Mais après cela
il faut se rabattre sur des écrivains
mineurs ou du moins à peu près oubliés :

on pourrait chercher ce que Oihenart a écrit en français
luis faire un sort au poète Jean de Sponde
que Marcel Arland donne comme un des maîtres
du baroque français ; on dirait un mot de Survegia
de Harrouanne ; au XVIII^e siècle il faudrait voir si
quelque religieux n'a pas écrit à peu près proprement
On ferait mention Gasat qui fit parler de
l'Institut. Un mot de Chaho, Armand David,
d'Albadie. On trouverait pas mal d'historiens
locaux : Bernadon, Ithurbide, Dubarat,
Garanaty, Duvoisin frères, etc. Parmi les
théologiens : Uruby-Béhoty de St Palais dont
on pourrait demander des nouvelles au Père
Genestier, qui l'a découvert. Il y a aussi que
le C^o de Jéru nous donnerait quelques
philosophes : le P. Augustin Elthereny, spécialiste
de l'idéalisme, le P. Milot, le P. Barbaste
On pourrait citer M^{gr}. Sibildos parmi les
éducateurs, le P. ^{Boudahm} Supérieur de Betharram
comme prédicateur ; chez les écrivains missionnaires
le P. Lacouagne, le P. Candau, le P. Doustoune,
et leur ancêtre à tous le P. Suhalde qui
lança les lettres édifiantes. Un point
délicat c'est de savoir si les auteurs Bazinois
doivent être admis dans l'assemblée : le P.
de Pravignan, Latta Lamarque, etc. et les
Bazinois avec le feu grégeois Laborde etc. ? Faut-il
parler de Mayi Lissagne, de Pierre Apesteguie. Faut-il
P. garicris...

parler de l'éloquence d'Harnegaray, dont les
écrits sont plutôt rares en de celle de l'ancien
C.G. Faut-il Bidegaray ? Peut-être ne faudrait-il
pas oublier Pierre Harispe et sa prose
abondante (sans compter ses vers) ... Mais
vous voyez comme tout cela est en somme
peu brillant ! Il faudrait relever tout
cela pour y trouver ce qu

Ustaritz le 21 mai 1798

Mon cher ami,

En manies l'ironie avec une maestria
dont je te félicite.

Je te crois capable de réduire à ses
justes proportions (qui sont modestes) le
prétendu scandale d'un article où
personne n'est nommé et où l'on déplore
des illogismes évidents.

Le premier moment d'émotion passé,
nul doute que tu ne reviennes sur ton
intention, qui n'est pas encore, je
l'espère une décision.

En toute hypothèse je te garde
entière mon estime :

- d'abord pour ta franchise : trop
de gens me disent « ami » par devant
et travaillent à me démolir par
derrière.

- et puis aussi pour ta fidélité
outrageuse à des amis que tu crois
visés... ce qui me fait espérer que
"la vieille amitié" dont tu me parles

ne sera pas un vain mot, même à
l'égard d'un journaliste qui il t'est
loisible de juger trop dur dans ce
qu'il écrit ou laisse écrire.

Le que tu pardonnes aux uns de
faire, tu voudras bien pardonner à
l'autre d'avoir ^{laissé dire} ~~dit~~ qu'ils l'ont fait.

Ils sont des hommes comme toi, ayant
des antennes dans tous les milieux, qui
peuvent maintenir ou rétablir les
ponts ^{chaudats ou rompus...} ~~que menaient en rompus parfois,~~
~~involontairement, les actes des uns ou~~
~~les paroles des autres.~~

Et voilà pourquoi je te dis non
pas "adieu", mais "au revoir", en
te priant de croire ~~à~~ toi aussi,
ma vieille amie.

P. Lafitte

196?

Bien cher ami,
j'apprends qu'André vient réunir
le Comité de "Henri" pour me
débarrasser.

Je ne vous fais attendre le
jugement dernier.

Dit-moi, je te prie, au plus
tôt si tu estimes que je dois
devenir impossible au journal.

J'agirai en conséquence.

Crois-moi, cher ami, à mes
meilleurs sentiments.

P. L.

Si ta réponse ne me parvenait
pas pour lundi, je considérerais
que tu veux te passer de moi

P. L.

195^o
Mon cher ami,

1. Bravo pour ta réunion du grand Séminaire. Encourage les bonnes volontés et suscite-en de nouvelles.

2. Il existe une vieille traduction du Dies Iræ en vers basques : elle n'est pas mal. Je vais la publier dans Elizako liburu ttipia, dont je prépare pendant ces vacances une nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. Veux-tu cette traduction ? ou bien désires-tu une version plus serrée en prose ?

3. Tu me parles assez longuement de nos projets au sujet des basques d'Amérique. Tu n'as hélas ! abordé avec ce cher Picochet qu'un aspect d'une vaste question, sur laquelle depuis un an je me documente aux sources mêmes, à savoir : Quelle est la situation religieuse des basques dans les Amériques ?

Sources de la déchristianisation des Basques en Amérique ? Les divers remèdes ? Et en particulier que pouvons-nous faire ici pour prévenir ou guérir le mal ?

En concevant maintenant que le problème du journal n'est à mon point de vue, qu'un problème entre beaucoup d'autres, dont je parlerai à Mgr. l'Evêque dans un rapport que je prépare et auquel ont bien voulu s'intéresser des personnes assez compétentes comme les Evêques de Sacramento et de Baker City. Celui-ci se promet même de venir à Bayonne régler certaines questions avec Mgr. Gieyre.

Quant au problème spécial du journal, j'ai fait une enquête en Amérique pour savoir ce qui plaisait et déplaisait dans l'Estkualduna : car mon but premier était d'étendre davantage l'action de notre cher journal : mais l'enquête a démontré qu'il est impossible d'adapter notre organe pyrénaïque à la fois à nos besoins et

à ceux de nos frères émigrés. — De là l'idée de faire autre chose, si c'était possible. D'où étude des possibilités.

Mais à partir d'ici la direction et l'administration sont hors de cause.

Picochet s'est chargé spécialement de la question pécuniaire et administrative ; Personnellement j'étudie la question de la rédaction : recherche de correspondants en Amérique et ailleurs. J'ai trouvé des gens qui ~~me~~ font des articles en anglais, en espagnol. Nous pourrions avoir le calendrier des missionnaires, etc. Pour la rédaction basque, la plus importante, j'avais demandé à Mgr. St Pierre de nous permettre d'utiliser les articles parus dans l'Estkualduna.

Mais tout cela n'est qu'une ^{préparation}.

Mgr. aura son rapport. ^{si le projet} Il verra ^{si le projet} ~~la question~~ du journal, si le projet est viable. S'il dit non, nous rentrons ^{chez nous}. S'il dit oui, il fera ce qu'il verra : pour ma part je ne tiens pas du tout à mener la barque : il nommera directeur du nouveau journal

qui il vaudra et je m'étonnerai fort
qu'il m'y mit pas le Directeur de
l'Estkualduna (je suggère la chose dans
le rapport)

Monsieur le Supérieur,

Quand vers la mi-octobre, nos cœurs, attristés de quitter le village natal et les parents chéris, se trouvaient réunis pour entendre vos premières paroles, vous nous dites ces mots pleins de vérité et de consolation: « Le grand Séminaire doit vous être une nouvelle famille » Cette famille serait heureuse en ce moment d'être ici toute entière afin de vous souhaiter la bonne année. Mais elle est nombreuse, très nombreuse. Aussi d'loigne-t-elle ses amis pour dire à son père sa reconnaissance et lui transmettre ses meilleurs vœux.

Chez les vieux peuples basque et béarnais, le père est avant tout le gardien dévoué de la maison et c'est lui que l'on vénère.

La maison c'est d'abord l'édifice humble ou un peu plus somptueux, ^{abrite} ^{inconsciemment} qui ~~servit~~ ^{accueille} le travail et le repos, ~~les joies~~ et ~~les tristesses~~. Nous savons combien vous aimez les murs que vous avez su s'élever petit à petit vers les cieux et nous nous rappelons le zèle qui vous faites ^{jadis} graver les échafaudages afin d'activer le travail des ouvriers. On vous garde bien cette maison en réprimant les enfantillages qui pourraient la détériorer.

La maison c'est aussi le petit peuple qui vit en communauté, et devrait avoir un même idéal. Notre

Idéal à nous c'est le sacerdoce. et la sainteté l'édifice
de notre science et de notre sanctification monte
paisiblement à l'ombre du sanctuaire. Votre zèle, Monsieur
le Supérieur, et celui de vos collaborateurs dévoués
y ajoute chaque jour une pierre nouvelle par l'enseignement
et surtout par l'exemple.

Nous ne sommes pas près d'oublier, Monsieur le
Supérieur, la noble leçon de dévouement qui
nous fut donnée l'année dernière. Pendant les quelques
jours qui précèdent la grande épreuve dont
vous frappa la Providence, nous vous vîmes déjà
fatigué, indisposé continuer à suivre tous les
exercices de la communauté avec une régularité exemplaire
plus tard, après votre cruelle maladie, loin de vouloir
vous reposer, vous avez voulu tenir à vivre encore de
notre vie, vous avez tenu à travailler et à vous sacrifier
dans le travail ardu de notre formation. De ce
dévouement inlassable nous vous remercions du fond du
cœur.

Enfin la maison c'est l'ensemble des traditions
et des coutumes que les générations se transmettent
fidèlement, et dont la garde ^{atompie au pie} de famille est le
gardien ~~vigilant~~. Certes les traditions et le passé
sont en honneur en ces lieux, puisque on nous en
prêche avec l'amour en de brillantes conférences. Mais
nous ^{voudrions espérer} ~~serions~~ ^{que cet} ~~espérons~~ ^{que cette} amour de la tradition
n'ira pas jusqu'à supprimer nos promenades traditionnelles.

Monsieur le Supérieur, vous et vous l'espérons
En vérité M. le Sup.

de votre bienveillance paternelle et nous vénérons en vous
le gardien de la maison dans tous les sens du mot.

Mais ces hommages n'ont pas sans quelques
engagements ^{mesmes} ~~promesses~~ de notre part: elle engagements contribueront
nos épreuves. Nous vous promettons ^{par conséquent} ~~un peu plus~~
d'obéissance, plus de travail et d'éléphanté. Dieu
fasse que cet engagement ne soit point une parole
inutile ^{et qu'il nous aide à le réaliser}. Nous ^{ne} ~~l'ignorons~~
pas, ^{qu'appelle} ~~qu'~~ ^à titre de diacre nous devons
le bon exemple. Eh! bien nous essayons ^{serieusement} ~~de~~ ^{de}
de nous ^{même} ~~comporter~~ de notre mieux. ^à ~~un~~ ^{les} ~~jours~~

Quant ^à ~~aux~~ ^{un} ~~mesmes~~ ^à ~~ceux~~ ^{qui} ~~ne~~ ^{ne} ~~sont~~ ^{pas} ~~ici~~, ils
ne nous ont point fait confidencé de leurs résolutions
et nous ne les engagerons pas malgré eux. Cependant
l'expérience quotidienne nous ~~est~~ ^{donne} à ~~espérer~~
à espérer d'en beaucoup de bien et permet d'affirmer
en a donné quelque connaissance et nous avons en
toute simplicité qu'il en est de bien meilleur que
nous. Aussi nous croyons pouvoir vous assurer ~~de~~
excellentes dispositions de la communauté et pronostiquer
que une année pleine de travail et de vertu.

Monsieur le Supérieur, tels sont nos sentiments
et telles sont nos promesses. Sans doute votre ils
reconnaissance serait donnée à votre cœur, mais
nous savons qu'ils ne sauraient rien faire
vous serviront de rien dans la pratique de la vie

0 p̄a | t̄er cl̄emesu

atq̄e scientiā

Jam cum | clauditur | circulus | anni

Hoc dicitur | clauditur

Clauditur

circulus | hoc dicitur | eum | cum | clauditur | anni

Magister
Iam hodie

Magister
Eto q̄d̄m̄ d̄ic̄m̄ n̄p̄t̄i p̄ōḡi s̄t̄i

Nunc aequi | la | d̄ic̄m̄ t̄ēnt̄i

Pavus a | v̄s v̄ato

Nunc aquila docto de | menti | dulcia cantant

Psalmata | discipuli | p̄ēn̄t̄i

pavus a | v̄s

Psalmata | discipuli | p̄ēn̄t̄i

Discipuli | p̄ēn̄t̄i a | v̄s

Psalmata | discipuli | p̄ēn̄t̄i

Sicut a | v̄s p̄ēn̄t̄i | p̄ēn̄t̄i a | v̄s p̄ēn̄t̄i | p̄ēn̄t̄i a | v̄s p̄ēn̄t̄i

Dicit

Domine Magister Domine ^{iam} f̄ē l̄i c̄em ergo dicit illi

Amas

Anni novitatem

nascitur ¹ ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰

Ustaritz, 17 juillet 1961

Monsieur et cher collègue,

Vous avez été fort aimable à l'occasion de l'attention que Mgr a eue pour un vieux professeur. Hélas! le canoncat ne donne pas de nouvelles lumières en linguistique et n'a pas davantage d'efficacité spirituelle. Alors soyons modeste.

Votre lettre m'a beaucoup intéressé. Vous avez bien compris, j'espère, que je ne vous reproche pas de tirer de Sacage ce qu'il n'a pas mis dans son dossier.

Votre étude sur la polymorphie peut être curieuse tant au point de vue psychologique qu'au point de vue de l'évolution des langues.

Vous dites avec raison que les usagers n'ont point conscience en général de la multiplicité des formes utilisées pour traduire la même idée : la même personne emploie malda et atherbe pour dire "abii", comme

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

nous écrivons aussi bien afin que que
pour que quand il nous faut exprimer le
but. Il peut y avoir cependant une tendance
plus ou moins sourde à la variété, surtout
chez les gens instruits. Cette tendance peut
aller loin : voyez Mabelais ou Akalar !

Néanmoins les mots vraiment
synonymes à un moment de brassage
dialectal peuvent finir par se spécialiser.
Je pense en ce moment à jen zant
et jen zant employés tous deux à
Ustaritz au sens de "il m'est venu" :
à Villefranque, la forme zant = "ils
me sont" et la forme zant = "il m'est".

À sujet de pentze, il y a une
remarque analogue à faire : certes
dans les bois d'Ustaritz ce mot est
totalement inusité : si ez da estuara
ere », disant un "oïhandar" il n'y a
pas encore quinze jours. Mais vers le
bourg où pentze existe à côté
de sorho, il y a une nuance
entre les deux mots : sorho est

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

le pré à passage, pentze le pré
a faucher. Effectivement l'étymologie
latine de ce dernier mot semble
être l'ablatif-localif feris "aut foins":
comme agnis a donné altize, on
conçoit un *phenize > peintze; et
peintze a pu se simplifier en
pintze ou pentze (cf. beitu / bitu)
(beizik / bezik). Hypothèse, bien
sûr, mais fort tentante.

L'anecdote "achuri / bidots"
nous fait prendre en flagrant délit,
si j'ose dire, le besoin de distinguer
entre deux synonymes ...

Pour ce qui est de "johan = joan",
je n'ai pas la certitude, hélas! que
cela n'existe nulle part, mais je
n'ai pas conscience de l'avoir entendu.

En Soule, j'ai bien relevé juran
dans une chanson au sens de gan,
ce qui rend moins invraisemblable
l'égalité joan - johan de Sacaze.

Quant à la forme "tuz" de
Larressore, elle est de prime abord
étonnante, mais historiquement

Le village a été jadis une paroisse
de turliens qui passaient la moitié
de l'année outre-frontière : il
ne faut pas s'étonner d'y trouver
un basque fort mêlé, avec des
formes étranges : errateunte, ils
disent ; eman zinautagun, vous
me l'avez donné. Actuellement
je doute que luz pour ditu ait
survécu ; mais on ne sait jamais.
J'ai relevé à Arraute-Charritte
un ditzallo qui est un archaïsme
aussi étonnant, et en Amikuzze
un gitzalt, « nous sommes » (tubiement
masculin) ... dont je ne sais que penser !

Je m'excuse de bavarder ainsi,
mais on a si peu l'occasion de
parler de ces choses !

A une autre fois, Monsieur
et cher collègue. Agréez à mes
meilleurs sentiments.

P. Lafitte

1963

Cher Monsieur l'abbé,

Sans plus tarder, voici l'adresse de M. le Dr
Gauzequiberry: M. le Dr Gauzequiberry, à Alos,
par Eardets (B.P.)

A propos d'Ainzina et même de la
discretion de Gure herria sur bien des
problèmes, il convient que je vous signale
la situation pénible où nous nous trouvons,
du fait des événements d'Espagne. Nos
compatriotes navarrais luttent contre nos
compatriotes biscariens et guipuzcoans. Nous
avons tout fait pour arranger les deux
camps: et le résultat le plus clair ~~est~~ est
que nous sommes mal vus ici par à peu
près tout le monde. Les uns ne voient en
nous que des fascistes, d'autres des sépara-
tistes. Cette dernière note est d'ailleurs
pour nous plus dangereuse que l'autre, car
d'une part le caractère unitariste de notre
clergé et d'autre part la tournure lamentable

de la politique nationaliste basque outre-monts.
Il y a quelques mois, il m'a fallu aller
me défendre à l'Evêché contre certain
doyen, qui avait juré de faire mettre
le point final à mon activité régionaliste.
Par bonheur, mon supérieur, le vicaire
général basque et le secrétaire particulier
de Mgr. ont fait l'opinion en haut lieu et
je m'en suis tiré. Mais, comme on dit, il
en reste toujours quelque chose et la
confiance n'est pas absolue.

On en est arrivé à s'organiser sur
deux plans, très différents : l'un occulte et
l'autre apparent. Je ne vois pas qu'à
l'heure actuelle on puisse employer une
autre méthode.

Dans Aintzina

Uztaritzetik, urtaren 24-ean.

Jain Apezkide agungaria,

Zure itza izan dut urtaren 24-ean.

Eraten dautazu Duhourcau abizena
aurretik dazula.

Izen hori erderazkoa da:

du hori estuarazko -aren ikurrakoa
da frantsesez.

hourcau, latinetik eldu da:

forcalem; buccalem-ek boucau
eman zuen bezala, erdaraz forcalem-ek
eman du hourcau: bide-kurutzea.

Haskoinez Bordale estualdean, badira
"forcal" deitzen direnak ere.

Ene urte zure abizenak ez du
ezer ere ikusketorik Duhourcau
honetan.

Ez dut espagnol fonetika aski
ezagutzen, jakiteko Ijuako nundik
betorken, ez balitz estuarazkoa.

Estuaraz bear banu abizen ori
argitu, iduri zait: ihur sustraiari

eratsit nezokela. Ihur, inur, inur
eta abar, ih landarearen bertze
izen batzu dira, eta gisa ortan
Iurko litake ihitokia bezalako
leku bat.

Egia erran, j hori ez dut ongi
argitzen, jota bezala irakurri
bea bada segurik, nun ez den
iyur batetik etortzen = iyur aise
badatorke inur etik. Baina
ez dut kein ere topatu ene bidean
iyur-ik. Baditake ala ere
noizbait nunbait izan denik.

Agutzen zaitut biotz-biotzetik.
Barkatu ez balin badauztut
horopila azkatu nai bezain osoki.
gaitua barkan zure

P. Laf. H.

Cher ami,

C'est avec intérêt que j'ai lu votre lettre concernant l'ambiguïté ou l'ambivalence de certains éléments basques dans le verbe.

Le phénomène est assez général : il est évident que les suffixes *-t*, *-k*, *-n*, *-gu*, *-zu*, *-te* correspondant tantôt à un cas actif, tantôt à un cas datif de la proposition où ils se trouvent. Mais il est remarquable que la forme élargie du radical suffit à nous révéler le datif : cf. dat/dant, dezagun/diezagun, deramat/deramantit, etc. Votre distinction entre racine et radical servant à discriminer les préfixes parents et agents est dans cette ligne.

L'ambiguïté du labourdien celtique nau, "me habet"/"michi habet" montre que les préfixes ont pu passer l'indifférence fonctionnelle plus loin que les suffixes, au moins sporadiquement. (v. gr. n° 577, 588 infra)

L'élasticité des formes verbales se révèle encore mieux dans les formes à double nominatif du verbe doa (n° 531)

Quant à l'ambivalence active/passive de certains
mots elle traîne partout en basque

urrikari dut, urrikari nitzaio, j'ai pitié
de lui; gezurra ez da haizu, etikerat haizu
zira; ogia behar dut, ~~behar~~^{juan} beharra naiz;
ogia nahi dut, juan nahia naiz, etc. On
ne voit pas pourquoi le participe aurait
fait exception.

+ 18 | X | 66

Adixido yanna,

Je vous rends les documents que vous m'avez communiqués, sans m'étonner de la réaction de Mgr Gouyon dont le libéralisme est plutôt verbal.

Je profite de l'occasion pour vous féliciter des premiers résultats obtenus par la Commission mixte, puisque dès la séance à Bordeaux et Toulouse le basque est admis comme 2^e langue en une de la triade "langues vivantes" ou "elles modernes". Demain sera son tour !

Un grand merci pour vos notes relatives à J. J. Etcheverry... Mais le problème n'est pas résolu. Car 1) c'est comme porte d'expression française que le Dictionnaire des Ecluzes françaises cite J. d'E. et je ne connais de Joannes Etcheverry que des vos latins et des vos basques; 2) Votre J. d'E. de Ciboure ne dit ziburutar et non naup de Tafala; 3) il a été curé à Ciboure après Gastambide, qui l'était en 1626, et avant Haristoguy qui occupa le poste de 1638 à 1656; 4) en 1640

il semble bien qu'il n'y eût pas d'imprimerie à Bayonne. Le 1^{er} livre imprimé connu sorti des presses bayonnaises paraît être Presora hitour lengua ebaqua, traduction de l'Interprete de Voltaire : imprimé par François Bourdot, en 1692. Il s'agit du début du XVII^e. (?)

Les éditions basques d'Eldarovi de l'œuvre sortent de Bordeaux (1639, 1630 ou -31, 1635) et non de Bayonne.

Par un texte inédit d'Orhanak (1602) que je dois publier, nous savons que le Giburak avait composé un dictionnaire basque, un traité de comparaisons basques, en plus de ses poésies.

La signature A.B. du Dictionnaire des Lettres Françaises me paraît être celle du jésuite Broca (Alcandre) ou du lexicographe Bonnet (Antony). Nous cherchons à vérifier leurs sources.

Esker mila zure iturbate guziaz. Bihutz-tihutzekit
agur handi bat

P. L. H.

196.

Jaun irahaslea,

Gogotik hartu dut zure gutuna eta atsegia
dut euskar-ikermentak oraino ere atxikitzen
baitutuzgu zure lan guziena artean.

Orain arino irakurri ditut dan argitzetarak,
ordek delakoari buruz, zurea daukat hobetena,
nahiz goiteldura zerbait uzten duen.

Hasteko, oz frango motz daukat hortik-en
orde. Ez dut behin ere hasu hori omentu ere
bidelan. Hur non galduari itardesteko derabiltzugu eta
ez nondik galduari.

Bigarrenhurik edeki onkar lantakhe ere, semantikari
buruz, hendu aditzaren orde, iduri zart ez luheta uhon
harku behar aditz-laguntzat. Erroten ohi dugu ken hodi
horrik, eta ez ken zart horrik, "hodi horrik" adir-arazi
nahi dugunean. (E)dek nekez ginerabilke hodi-en lekuan
Behar bada: huru burua edek horrik errorez, harizu
titelke - Ea bide-natar lapuzenez hor-geleke ditutaku
ahat den, hortan datza auzi guzia...

Ustaritz, le 18 avril 1970

Monsieur,

Ces derniers temps ma vue baisse
à un point tel que vraiment je
n'ose pas m'engager à la rédaction
du travail que vous m'avez proposé
sur les Basques. Je ne lis plus qu'à
la loupe, et encore très lentement.

Cependant je crois que M. le Professeur
Eugène Goyhenache, qui enseigne à la
Faculté de lettres de Pau la langue et
la littérature basques serait fort capable

de faire ce travail, d'autant plus qu'il est
historien de formation, ayant été archiviste
à Bordeaux et Mont-de-Marsan, et préparant
une thèse de doctorat tout à fait historique
sur Bayonne et ses environs. Cette thèse
serait présentée en automne.

Voici son adresse : M. Eugène Gighenecha
"Hiriartea", 64, Ustaritz

Je vous préviens qu'en mai M. l'abbé
Roland Moreau sort une Histoire de
l'âme basque "695 pages (17 x 22) - M.
le chanoine Pierre Narbaito travaille à
un ouvrage qui aura trois parties : Les
mystères des origines basques - Ce que l'on
sait de l'histoire des basques - Panorama

des problèmes basques contemporains.
Il pense que cela fera un volume
de plus de 600 pages : il est du reste
un peu perplexe, car les monographies
se multiplient sur des détails qui remettent
en question des pans entiers des constructions
historiques traditionnelles.

Je sais bien que votre collection ne
comporte pas des ouvrages aussi développés,
mais je voulais tout de même vous
prévenir d'une certaine concurrence
possible.

Je m'excuse d'un bavardage gent-ôte

inutile.

Excusez, Monsieur, à mon regret
de ne pas pouvoir répondre à vos
propositions actuelles.

Si, après opération, je recouvre la
vue, peut-être l'an prochain pourrais-je
rédiger pour le "Senit", s'il le désire,
une esquisse sur la langue basque et
la littérature soit orale soit écrite d'expression
basque.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance
de ma considération distinguée

P. Lafitte

1971

Cher Monsieur et ami,

Avec beaucoup d'intérêt j'ai lu et relu vos deux livres à part que m'a remis M. Eugène Goyhenetche.

Votre travail relatif aux deux gentils basques m'a particulièrement retenu. Votre analyse très poussée des compléments du nom en -ho et en -en est des plus éclairantes.

Je n'ai aucune objection à faire, mais sans doute quelques détails secondaires vous seront-ils agréables.

1) A Bissunarityz j'ai relevé un futur forme par accumulation = ihusihoren, qui rappelle le jinetto de Haute-Soule, mais avec inversion des suffixes.

2) Vous avez donné le futur comme construit sur le participe, et c'est la règle générale. Mais on peut remarquer qu'il y a ^{un} ~~beaucoup~~ ^{vingtaine} de futurs se formant sans passer par le participe.

J'ai relevé 4 noms qui affectés par -ho servent à exprimer le futur : behar, ahal, nahi, uste, falta, balio et le comparatif de nahi, nahiago.

5 adjectifs : hobe, hoizu, bizi, ari et ageri.
Ezagan donne ezagunen (Banca), ezagunho (Harpanen), et j'ai lu un ezagungo je ne sais plus où.

l'adverbe : asthi donne asthiko
Mais voici plus étrange. J'ai entendu à
Hasparren : nago zure ganat etheko den, formé
sur la particule interrogative othe : je me demande
s'il vous rejoindra.

Dans des vers j'ai trouvé *mintzotto, *maritko,
*hastiohu, *sendiko, mais il me paraissent
néologismes. Je ne les ai jamais entendus en
conversation, ni ^{en} en prose.

3) À la page 148 vous formulez une loi trop
générale en disant : « le substantif verbal englési
comme déterminant de substantif prend toujours le
suffixe -ko. On dit toujours : egitearen bertsoz, à
force de (le) faire ; ez dut erantsearen beharrik, je
n'ai pas besoin de dire ; hiltzearen erhoritzapena, le
souvenir de la mort.

4) Au sujet de -an ajouté à -ik, -ik, etc.
j'ai remarqué qu'à Ananx (quartier d'Uhartz), on
en fait une consommation régulière, sans qu'on voie la
moindre nuance dans la signification faite aux formes
en -ik, si ce n'est une sorte d'emphasis de gens
qui s'entendent parler. - Mais vers 1928 j'ai été
fort surpris à Lasse (Garazi). M. Sarran disait :
Handikoa onra barrandatzon ahalko duzu, bainan
Nasu handik eror. Je lui demandais innocemment
la traduction de cette phrase adressée à un éclairé
contrebandier, et voici ce qu'il me dit : « De là haut
étant vous pourrez bien surveiller, mais attention
de tomber de là. - À son avis le -an de handikoa
correspondait à l'expression bayonnaise « de là étant »,
qui marque à la fois le lieu où l'on est et d'où on
agit. - Je n'ai pas l'impression que cette nuance
soit observée généralement : je n'ai pas osé la signaler
dans la grammaire.

5) Comme vous je penche à voir dans les formes
archaïques ahore-an, popare-an, etc. des génitifs
à sens partitif ou ablatif - je rapproche ces emplois
des expressions guipuzcoanes gizonen bat, atsoren
bat ou labourdines hunen-bat, horren-bertze, où
les génitifs me paraissent partitifs (cf. français
populaire : "j'en ai un, moi, de couteau"). Voir
aussi bururen buru équivalent de burutik buru,
et comparer les expressions qui signifient "de
part en part", alderen bertze, aldean bertze

6) Vous rappelez avec raison la valeur ablative
des formes soubelines Moularik jin duzu, l'iginik
abiatzian. Dans les autres dialectes aussi, il
existe des survivances de cette valeur de -ik : ex.
ganik, baitharik, menderik mendi.

7) La formulation de la p. 144 : « deus, deusea
« rien », se met au génitif quand il est complétement
d'un adjectif », est trop absolue : ex. ez narz
deusetaz orhoit, ez da deusetako on, ez da
deusetan trebe. V. dans la grammaire les adjectifs
qui se construisent avec le génitif en -en (§ 296.)
Deus ne me paraît pas se trouver dans un cas exceptionnel.

Dz. Lan. 12, atxaitzen 27. ar

Anderea,

Ralilla deitura ez da hitz eskualduna. Ontanlarik
izkerretan behar litzela La Fita, eran nahi baita La Berra,
magami eta zidarrin.

Azoi x aldiz haurtate eskuan den, ~~Arroch~~ Arroch
izakuntzsholan. Ortografia zaharrean, erakuntze x-en
ch begala ahuzkatu behar zela, i bat ematen zitzaion
aiakuntzean. lainan ez zen honda.

Kasu hori balitz on da juleta Xuberoho eskuzan
hitz horrek eran nahi duela zuzuztate, zehundean
espanolez afelador.

Berterech gure argua!

P. Galitx

Mon cher ami,

Voici les six textes dont nous avons parlé.

Vous venez, s'il y a lieu d'y ajouter des notes
ou des références.

Peut-être la chanson de Beretonetxe aurait-elle
besoin d'une courte introduction historique (V. Gaurgan
et Gaud).

Je vous signale que le 14 couplet contient un archaïsme
janak, attesté dans Mardo :

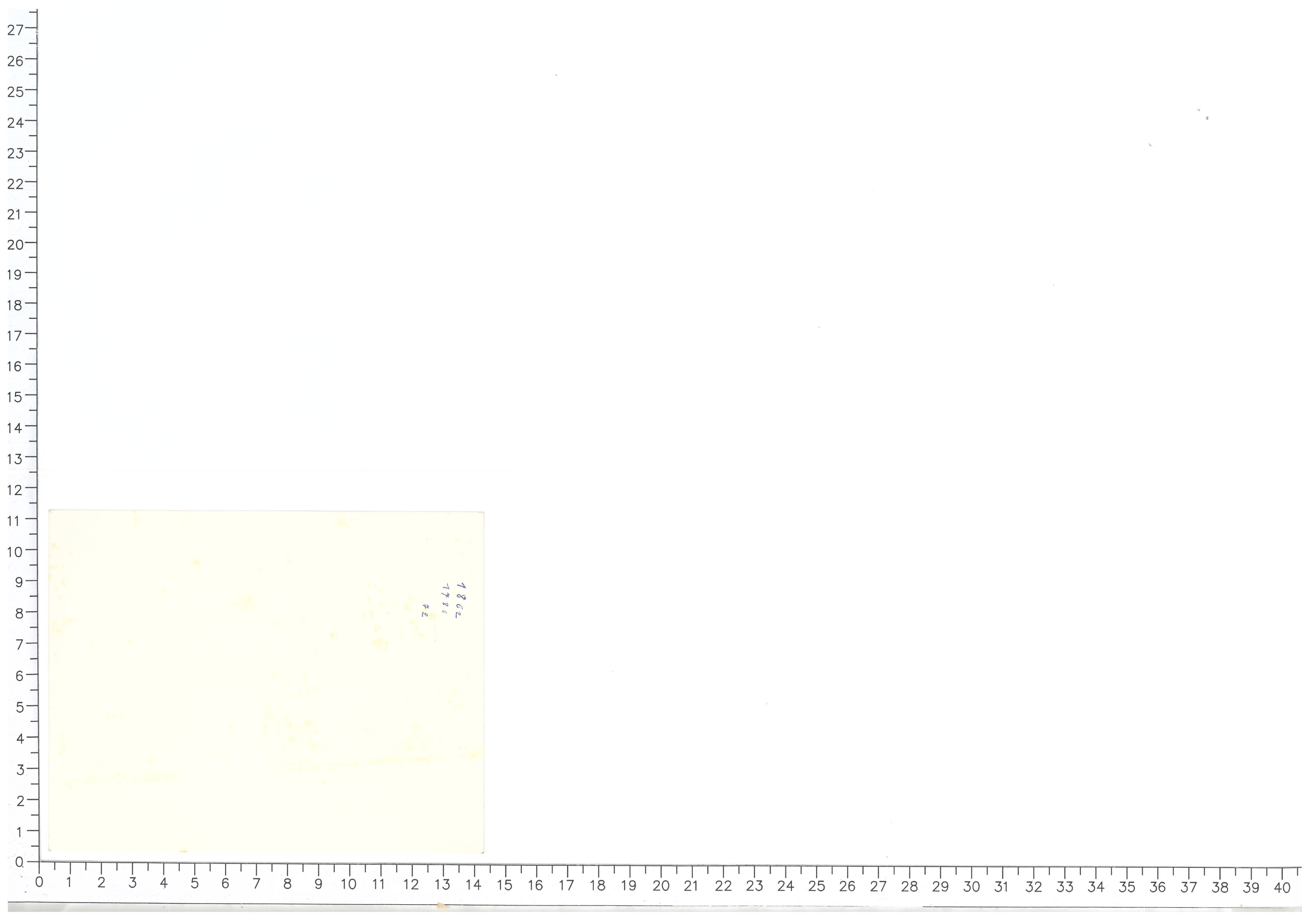
Lau egün Barkoren, janak,
Bülinoak igaraiten
Falgün gate mererrak
Segün ez da partitzen...

Quatre jours - Barren seulement
celui qui passe,
sans entendre les (maï) mesités
sûrement ne part pas.

Ici janak = vraiment. (à mot manque dans tous les
dictionnaires). Ce couplet manque aussi dans la
plupart des recueils.

Agar handi batelun

P. Labbe



V **PIARRES LAFITTE APEZA** - A agur



Monsieur le Docteur et cher ami,

C'est un spécialiste de l'histoire d'Armikuzo que
je m'adresse.

L'Académie basque veut célébrer le 2^e Centenaire
de la mort de Helphonsa Rodrigues de 1782 -

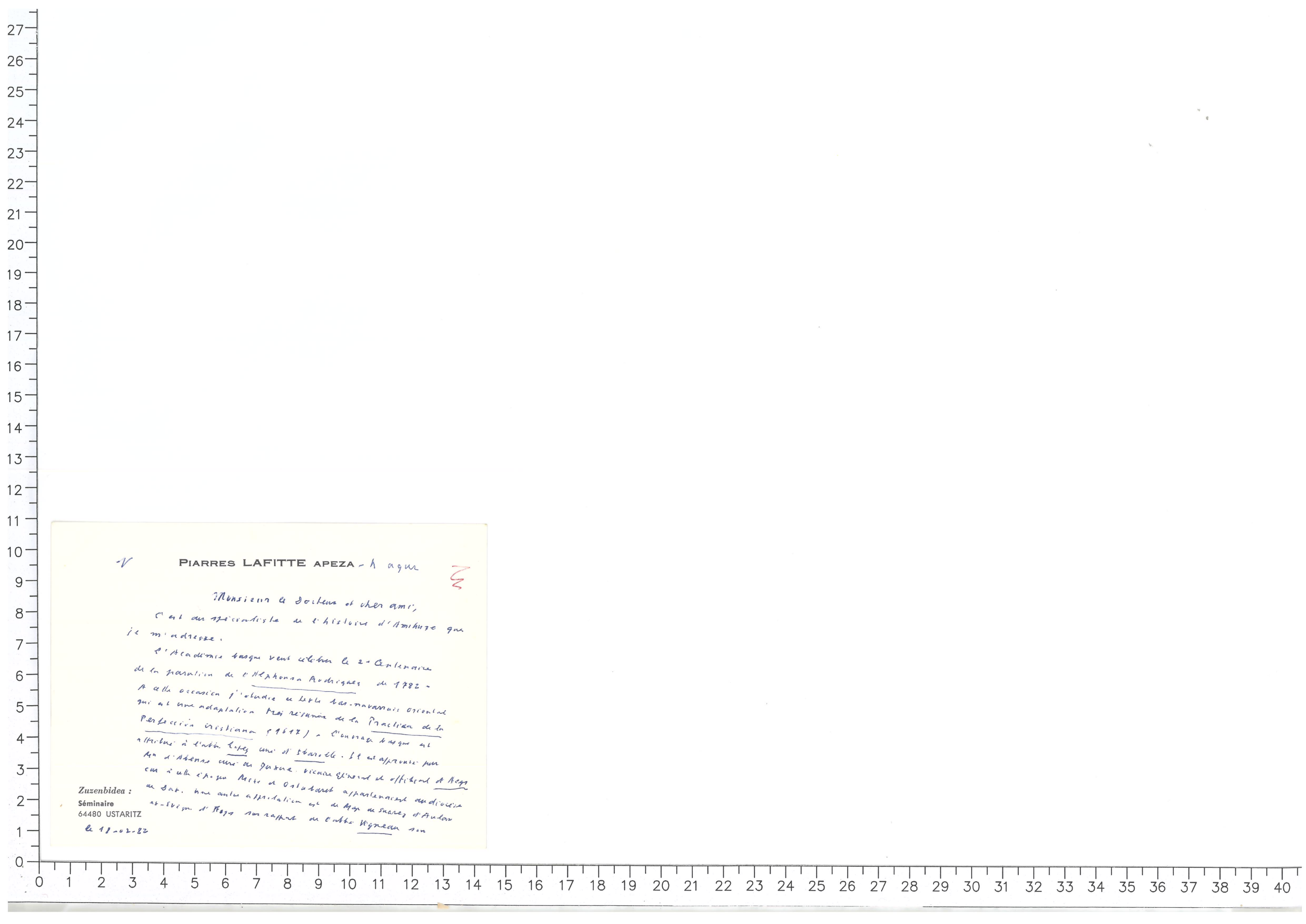
A cette occasion j'étudie ce livre bas-mavarrais oriental
qui est une adaptation des Practica de la

Perfeccion Christiana (1612) - l'ouvrage basque est
attribué à l'abbé Lafite curé de Esparthe. Il est approuvé par

M^r d'Abena curé de Guéne. vicaire général et officiant de Beys
en 1782. Une autre approbation est de M^r de Suarez d'Arulan

curé de Beys sur rapport de l'abbé Wignaud son

Zuzenbidea :
Séminaire
64480 USTARITZ
le 18.02.82



siècles et de monnaie - d'autres nous aussi des encouragements
que lui a prodigués Mgr Charles Auguste Meini, - Sur ces
personnes j'ai consulté l'archiviste de l'Évêché de Saut.
Il m'a dit que rien ne reste à l'évêché des archives ombrières
à la Révolution française.

Savez-vous où l'on peut se documenter sur la situation
de nos paroisses de Mire et d'Albaret et en particulier sur
le clergé de ces paroisses sous l'Ancien Régime. J'ai une courte
histoire du diocèse de Saut qui se trouve dans ce chapitre.

Vous avez tenté de l'occasion de vous conférer avec
ce problème.

Excusez, je vous prie, mon impolitesse, et croyez
à mon sentiment le plus amical

P. Laith

x
2 mai 1949

PIARRRES LAFITTE APEZA - k agur !

Mon cher ami,

Fen Subarab nous a fait connaître le Breviaire
de Lescon de 1541 et le Missal de Bayonne de 1543.

Dans une histoire de l'imprimerie (d'univers des livres) paru
en 1961, je trouve la mention en 1498 d'un Breviarium
Bayonnense imprimé à Valence par le Barcelonnais Johann
Pusenbach en association avec Jaime de Vila.

Il serait intéressant de le comparer avec le Breviaire
de Lescon !

Bon courage et gai visage. Cordialement

Zuzenbidea :
Séminaire
64480 USTARITZ

P Lafitte

Le plus ancien bréviaire de Bayonne que
nous ayons aux archives, ce sont deux volumes
seulement sur quatre du bréviaire bayonnais de
M^{gr} d'Arche en 1753.

Le 5^e séminaire de Bayonne m'avait communiqué
il y a quelques années la liste des livres liturgiques qu'ils
possédaient; ils n'avaient rien de plus ancien.

Déjà un professeur de l'Institut Catholique de Leyde
m'a écrit au sujet du bréviaire de 1492; je n'ai pas
pu lui fournir de réponse.

Avec mes regrets je te prie de recevoir mes
sentiments fraternellement dévoués -

4 mai 79

Maekens

PIARRRES LAFITTE APEZA - h agu

cher Monsieur,

J'ai reçu avec intérêt le guide de toponymie
et la bibliographie des deux textes étudiés concernant
le basque. Je vous en remercie.

A propos de toponymie, je suis en train de me
poser une question. Le passage de noms communs
en noms propres n'est-il pas au moins quelquefois
faute aux premières. Je remarque ici et là que
des noms de maison ont des formes de noms communs
inutilisés actuellement dans le village.

Ainsi à Briscou, et ça dans maisons à base de
starrin (starrin agu et starrindia) On a Briscou

Zuzenbidea :
Séminaire
64480 USTARITZ

la fontaine se dit eruka. A Ithurrig. Olaitz, il y a une
maison Mendibusia, alors que le mot mendis n'existe pas
dans le pays, si l'on dit montaña. Egalement une maison
s'appelle Pentzia alors que la racine se dit sortien. Egalement
une maison s'appelle Hago, alors que tout le monde dit pagu
pour le hite. A St. Pons se appelle un lieu le Harantun,
alors que la plaine s'y dit Zelar....

Un petit bruch curieux : A Azcas il y a quelques
années devant recevoir un missionnaire catholique, se
voulait préparer le garçon à bien accueillir ce hite ou
marque. Il Nezaditaku dugu handieneari. Or il
existe à Azcas une maison Handienear. Les gens
se regardaient stupéfaits ne comprenant pas pourquoi
la réception pouvait se faire dans cette maison. Et se
rendirent que l'adresse handienear n'a jamais plus été
utilisée pour le curé ni pour d'autres ou village.

2
75-VII-76

PIARRES LAFITTE APEZA - A agur !

A Mixhiden,

gogotik eskaintzen dautzut arpatzen dautzuan
liburaska zaharra : geroztikako hainitz egon da
hobekia eta balanta eginen ere.

guztara guillaume - en paperak estukturatu
ditut, berazki eskuanari buruz Lacombe zenari
igoni zituztan bi letra luzeak, baina ez
ditut orainu ager-arazi, nahiz baitzituztut
eratziki zentratuz lagamen eta oharpen.

Berlze nekuzk ez ditut, dakidala, haren
ikuspegiak eskuanari eratziki orain arte.

Bizkaitartean berak jomn apozak ari da

Zuzenbidea :
Séminaire
64480 USTARITZ

tesis baten argitalpen aditzaia buruz G. G. Zenaren
eritziz balezaguz. Tesis-patruina arnas gillomahiana
du.

Zaude ontsa eta jarraitu zaite zure
euskal lanari

Jarritu gaurra baitan agur

P. Lap. H.

Volkmuth, 22 mai 1973

Monsieur l'abbé,

Voici quelques notes sur le sujet qui vous intéresse

En langue le terme général qui signifie dent est HOHTZ, avec

h aspiré et o allongé et le TZ correspondant à l'affriquée ʃ

Le mot est employé pour désigner toute dent qui ressemble à une dent dans un mouvement = crochet, dent de arce ; mais même idag-l-ortz rlf. dent à pointe (plane)

Et l'anglais Healin Fordmann de Berlin suppose que Hotz a pu venir d'une forme romane *mors non attestée (cf. faix morsum supra de Mordane). Hypothèse vraisemblable au point de vue germanique, aux probables phonétiquement, car rien ne nous empêche pas d'attire ʃ de m > h dans le passage de faix en o ou o allongé romane au langue, ni même de m > zéro, dans le cas où h serait advenue.

Un autre mot qui l'habitait le mot dent, c'est haigin : h aspiré et o allongé ; gin se prononce comme guin dans le français beigine. Le mot a un homonyme qui signifie "if" ou encore "évier" : on a voulu rapprocher le nom de l'arbre qui est de celui de la dent humaine ; le nom de l'arbre me paraît suffisamment étranger pas à faix faigins (pas phéros) et je m'explique qu'on ait été chercher un nom d'arbre pour désigner une dent.

Haigin est présente agrin qui tire des langues, mais que l'on trouve attestée en celtique frémantique ou advenue de l'agranisme de haigin. Si h était advenue, on trouverait ce haigin par une hypothèse qui rapprocherait stern < stans > essen < Zahn, etc. — On expliquerait agrin comme venant d'une racine a suivie du suffixe -gin qui marque l'agent. En langue "romane" se dit phos car (infinitif gaulois). Le mot peut s'analyser comme suit : i - preverbe, a racine, -n suffixe du participial (cf. i-za-n, eba, i-ga-n, mentis). Si elle avait été préte, c'est la racine a qui exprime l'acte de manger mais le suffixe -gin, qui traduit l'agent : ici nous aurions le "mangeur". Dans le cas où h serait frémantique, elle expliquerait aussi le preverbe.

Pour l'autre racine nous employons le mot behaigin ou au moins behaigin. Ici le be- se prononce bé (le ie n'y a pas d'ie mais en langue), l'analyse de del-haigin est claire. Del- est une réduction de begi, est en composition (cf. del-agat ou del-egat, geu est, geu est, geu est = gaulois ; del-eri, chaise ; del-ami, engels, etc.). On peut comparer behaigin avec l'allemand Augenzahn ou le celtique atlat le signe & comp hory-agin (ah) pour signifier dent frémantique (ah est un suffixe qui correspond à l'actuelle française eg). Beu est dérivé de geu des mots : en langue ie n'y a pas de geu dans le behaigin.

Pour behaigin les langues disent soit "arracher de dents", hory-aheragide, Agin-aheragide ; soit "arracher de dents", agin-aheragide & soit un micro-agin horygin, horygin en del (cf. horygin, horygin en phémantique).

Le ne sais ni j'ai répondu ni vos questions comme vous le souhaitez.
Veuillez excuser, l'expression de mes sentiments
meilleures en M.S.J.C.

P. LORIT

Procesion de l'ancien

Langage ancien :

Ort (grain) ort, dimanch de hory

Meche (grain) Meche, petit coup (ou d'au)

ortku (grain) ortku, petit coup (ou d'au)

frakun, pr. frakun, petit chien

Blat de fait : em. hory

ort-hory (ort de l'ancien)

plant qui pousse dans : ort-hory (ort de l'ancien)